

La tape dans le dos

Il était une fois un gars sur un pont. Pas n'importe quel pont. Un vaste pont qui surplombait un majestueux fleuve, loin, loin en dessous. Le gars avait pris le bus parce qu'il était un peu découragé, tanné, écœuré de sa vie qui n'allait nulle part. Bien sûr, il avait une blonde. Il l'aimait tellement qu'il ne voulait pas qu'elle continue à vivre avec un raté comme lui. Il avait une bonne famille qui l'aimait. Mais, lui ne s'aimait pas. Chaque matin, c'était une corvée de se lever. Il aurait voulu continuer à dormir toute la journée jusqu'au soir où, après s'être brossé les dents, il connaissait son seul moment de joie de la journée : l'heure du coucher.

Il avait marché depuis l'arrêt de bus jusqu'au centre du pont et, maintenant, il se demandait bien s'il allait sauter.

C'est alors qu'il a sorti son cellulaire de sa poche. Dernier cri en matière de téléphone cellulaire, celui-ci lui coûtait un bras chaque mois. Il allait enfin s'en servir. Il appela son Doc dans le grand hôpital. Dans le grand hôpital, personne ne semblait savoir où était le Doc. Le Doc, pourtant, ne chômait pas. Il voyait des patients, puis des confrères, jasaït un brin avec le personnel infirmier avant d'aller dans son bureau pour la paperasse. Il avait bien un téléavertisseur, mais il ne répondait pas toujours. Il essayait toujours d'aller au plus pressé.

Pendant que le gars essayait de rejoindre son médecin avec les différents numéros de téléphone qu'il possédait, un chauffeur a remarqué le pauvre hère sur le pont et a contacté aussitôt la police. Le policier a pris l'appel au sérieux et a enclenché le protocole habituel. Un journaliste de la radio a rapporté la nouvelle en ondes immédiatement, au profit de milliers d'auditeurs.

C'est à ce moment que le Doc est rentré dans son bureau pour ouvrir la radio et s'attaquer à sa paperasse. Mais, il a pris le temps de se servir un café et d'écouter le bulletin spécial. Quand on a décrit l'homme du pont comme un grand gaillard barbu, hirsute, portant un manteau d'hiver rouge vif, le médecin a pensé tout de suite à un de ses patients. Il a appelé la secrétaire pour savoir s'il avait eu des appels de l'extérieur. « En effet, Docteur, vous avez eu plusieurs appels d'un certain monsieur *Lonely* aujourd'hui. » Muni de son agenda, il a appelé immédiatement son patient.

Pendant ce temps, un policier à pied s'approchait du gars et a porté la main à son ceinturon quand il a vu le suicidaire fouiller dans sa poche intérieure. C'était le cellulaire qui sonnait enfin.

« Oui. Allo...

— Allo, monsieur *Lonely*, c'est votre médecin qui vous retourne votre appel. Où êtes-vous en ce moment?

— Je suis proche de la mort, Monsieur le Doc, je n'en peux plus, vous comprenez? Ça fait deux mois qu'on ne s'est pas vus et j'ai besoin de quelqu'un qui m'écoute sans me juger.

Je n'ai pas le goût de sauter, dans le fond, je ne veux pas réellement mourir, je voudrais juste, juste un peu plus d'attention. Vous comprenez?

— Oui, oui, un peu plus d'attention, je le comprends très bien, vu votre situation. On va arranger ça, je vous le promets. Demain, dix heures à mon bureau. Ça vous va?

— Oui, oui. Ça ira. Dites aux policiers qu'ils ne me fassent pas de mal, s'il vous plaît.

— Je m'en occupe, pas de problèmes de ce côté-là. Mais reposez-vous la tête, si possible.

— Oui, Doc. »

Le policier n'avait pas bougé tout au long de la conversation. Le gars a remis son cellulaire dans son manteau et s'est approché de lui. A ce moment, le cellulaire du policier a sonné.

« Ici l'agent Lebœuf à l'écoute. Le policier reconnut la voix de son chef.

— Agent Lebœuf, vous allez reconduire le gars du pont au grand hôpital immédiatement. Compris?

— Compris, 10-4. » Le policier a refermé son téléphone et l'a serré dans sa poche intérieure.

Le gars du pont s'est jeté dans les bras du policier et lui a glissé à l'oreille : « J'ai juste besoin d'une tape dans le dos, de temps en temps! »